

un mégalithe :  
monument de  
pierre comme les  
dolmens ou les  
menhirs

Mon frère, lui, était fasciné par ces armes étranges que les gens de Molec respectaient tellement qu'ils les gravaient sur leurs mégalithes.

« Ce sont des haches », a expliqué Almenn. « Elles sont sacrées car sans elles, nous ne pourrions pas couper les arbres et transformer la forêt en champs pour y planter notre blé. Voilà pourquoi nous les avons gravées sur nos pierres dressées. »  
Almenn nous servait de guide et il répondait à toutes nos questions.

« Pourquoi avez-vous enfermé des animaux ? demandait Ilar.

— Pour avoir de la viande quand nous en avons envie.

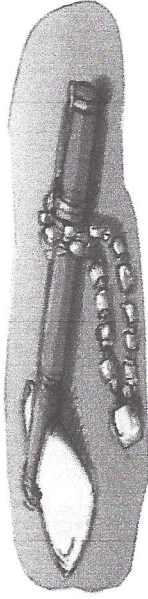
— Mais alors, vous ne chassez plus ? fit Ilar très surpris.

— Quelques fois, quand nous avons fini notre travail, répondit Almenn.

— "Travail" ? »

Mon frère ouvrait de grands yeux, sans comprendre le sens du mot « travail ». Quand il avait faim, Ilar chassait. Quand il avait sommeil, il dormait et quand il avait envie de s'amuser, il faisait des concours de tirs au javelot avec ses amis ou il jouait de la flûte. Il n'arrivait pas à imaginer que les hommes puissent être obligés de passer des journées entières à travailler dans un champ pour ne pas mourir de faim.

## La fête du solstice



Lorsque le solstice d'été est arrivé, tout le village s'est préparé pour grimper sur la colline où étaient dressés les mégalithes. D'autres agriculteurs sont arrivés des villages voisins, accompagnés de voyageurs venus de pays très lointains. Les gens se pressaient pour voir les objets étranges qu'ils avaient ramenés : des pierres brillantes, des fourrures zébrées, des bijoux en ivoire sculpté... Almenn a échangé une hache en pierre qu'il avait lui-même taillée contre un pendentif dans une matière dure, froide et brillante comme le soleil qui me fascinait.

« C'est du métal », a expliqué le marchand. « Du bronze. Là-bas, dans les pays du soleil levant, les hommes savent le faire fondre et ils lui donnent la forme qu'ils veulent. »

Almenn a placé le pendentif autour de mon cou. Sa sœur m'avait prêté une longue tunique blanche brodée de motifs rouges et elle avait arrangé mes cheveux à la mode de Molec. J'étais fière de ce joli vêtement de lin et de ma coiffure tressée de fleurs. Avec ce beau bijou brillant autour du cou, j'avais

le solstice d'été :  
le jour le plus long  
de l'année

l'impression d'être la plus jolie fille du village. En tout cas, c'est ce que me disaient les yeux d'Almenn...

un cortège :  
ensemble de  
personnes qui se  
rendent à une  
cérémonie

Au moment où le soleil s'est couché, le cortège, accompagné par des flûtes et des tambours est arrivé en haut de la colline et nous avons pénétré dans l'enceinte sacrée des mégalithes. Pendant toute cette nuit qui est la plus courte de l'année, les villageois ont chanté et dansé autour des menhirs. Dans la lumière tremblante des torches, les pierres géantes me semblaient plus impressionnantes que jamais. Almenn avait pris ma main et nous ne nous sommes pas quittés de toute la fête.

une enceinte :  
l'espace encadré  
par les mégalithes

Au petit matin, lorsque la lueur du soleil est apparue à l'horizon, les chants et la musique se sont arrêtés. Les villageois se sont rassemblés autour de la plus haute pierre dressée, la dernière au bout de l'allée. Lorsque le premier rayon du soleil a effleuré le sommet de cette pierre, ils se sont inclinés en implorant la Lumière qui donne la vie. Ensuite, ils se sont éparpillés pour rentrer dormir après cette nuit de fête.

Mon frère Ilar avait disparu et Almenn et moi avons commencé à le chercher. Ilar avait sans doute abusé de la boisson fermentée et il devait être en train de dormir dans les broussailles. Almenn s'est dirigé vers la forêt. J'ai continué à chercher Ilar dans l'enceinte sacrée et je suis passée devant

un tumulus. Durant la nuit j'avais vu des hommes y pénétrer et je me demandais ce qu'il y avait à l'intérieur de ces collines de cailloux.

un tumulus :  
un monticule de  
pierre et de terre  
sous lequel se  
trouve une  
sépulture

Une fois passée l'entrée, j'ai compris que les cailloux recouvraient des sortes de tables, faites de gros blocs de pierre dressés à la verticale qui supportaient d'autres pierres horizontales. Les dolmens que j'avais pris pour des collines formaient comme des salles reliées entre elles par des couloirs. Ilar s'était endormi dans l'une de ces salles. Sa torche brûlait encore et j'ai pu examiner les parois qui étaient peintes et gravées comme nos grottes sacrées. Mais à la place des bisons et des mam-mouths, on voyait des poissons et des haches.

Ilar s'est réveillé de mauvaise humeur et il a fallu que je l'aide à sortir car il avait très mal à la tête. Quand il nous a vus sortir du tumulus, Almenn a poussé de grands cris.

« Vous n'avez pas le droit d'entrer là ! Cette tombe appartient à une famille de nobles !

— Nobles ? a demandé Ilar. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Cela signifie qu'ils possèdent plus de choses que les autres, qu'ils ont plus de terres, ou plus de bétail. Les nobles ne sont pas enterrés comme tout le monde.

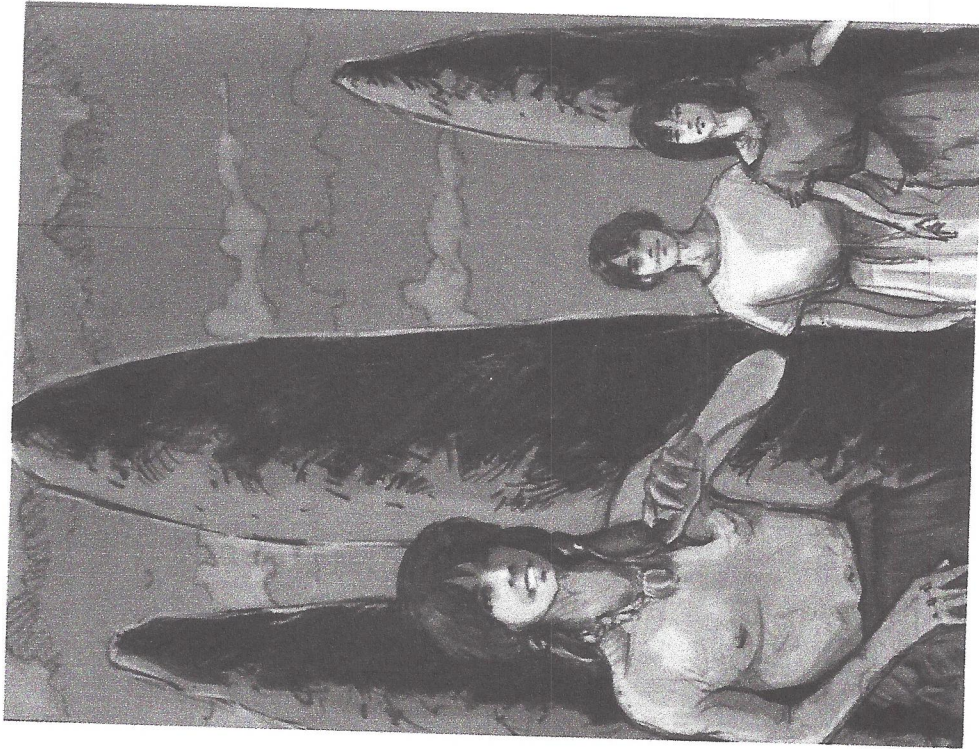
— Vous êtes vraiment trop bizarres ! a rétorqué mon frère. Chez nous, personne ne possède rien d'autre

rétorquer :  
répondre vivement

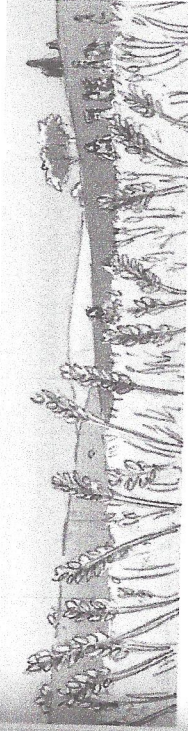
un rite :  
une cérémonie  
religieuse

funéraire :  
qui concerne les  
enterrements

que ses fourrures et ses outils. Et les rites funéraires sont les mêmes pour tous. Il s'est éloigné en haussant les épaules. Je commençais à comprendre que mon frère n'aimait pas autant que moi la vie à Molec...



## Rester ou partir ?



Le lendemain, c'était le premier jour de la moisson. Nous avons suivi les villageois dans les champs et ils nous ont montré comment nous servir de la faux. Nous nous sommes placés en ligne et nous avons commencé à couper les blés. Almenn m'a expliqué pourquoi les grains tenaient fermement aux épis : parmi toutes les sortes de blés qui existent dans la nature, les gens de Molec avaient choisi de cultiver celui qui ne s'éparpille pas dans le vent.

Le travail à la faux était long et difficile, mais grâce aux chants des moissonneurs le temps passait plus vite. Ilar tirait une drôle de tête et il n'arrêtait pas de râler : la poussière lui irritait les yeux, le soleil tapait sur sa nuque, il avait mal au dos à force d'être courbé sur les épis, ses doigts et son bras étaient engourdis de faire toujours le même geste. Quand à moi, je ne me plaignais pas, car je travaillais à côté d'Almenn qui était toujours gai et enjoué.

Ensuite, il nous a fallu rassembler les épis moissonnés, battre le blé pour séparer les grains de la tige, trier les grains et les entasser dans les grandes jarres en argile cuite. Ce travail non plus ne me

une faux :  
un outil fait d'une  
grande lame  
recourbée fixée à  
un long manche

râler :  
grogner, être de  
mauvaise humeur

irriter :  
piquer

enjoué :  
joyeux, aimable